Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 5 (1978)
Heft: 4

Artikel: Le canton de Thurgovie
Autor: Schoop, Albert / SSE
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912267

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sommaire

Le canton de Thurgovie 2

La conservation du patrimoine architectural en Suisse 7

Communications officielles:

- Prescriptions douanières suisses 9
- Le nouveau billet de 50 francs 10
- Revision totale de la Constitution fédérale 11

Nouvelles locales 12

Communications du Secrétariat des Suisses de l'étranger:

- Appel 17
- Coin du livre 17
- Le SOC annonce ... 17
- Camps de vacances de Pro Juventute 17
- Camps de ski 18
- 50e Tir fédéral à Lucerne 18

Fonds de solidarité 19

Timbres Pro Juventute 19

Henri Dunant 19

C. F. Ramuz 20

Timbres Helvetia 21

A propos du bicentenaire de la mort de Rousseau 22

Page de couverture: château d'Hagenwil et timbre Pro Patria

Timbres Pro Patria 1978
en faveur des institutions des Suisses de l'étranger
Chaque année, comme signalé dans le No de juin 1978, le bénéfice de la vente de l'insigne de la Fête nationale du 1er août revient à une œuvre suisse et cette année elle est destinée aux Organisations des Suisses de l'étranger. A cette vente d'insignes, s'ajoute la surtaxe des timbres Pro Patria. En conséquence, plus vous acquerrez de timbres des châteaux 1978, plus vous assurerez les possibilités d'activité des institutions qui œuvrent en votre faveur. Achetez donc en grand nombre les magnifiques œuvres réalisées par Anne Oertle de Winterthur.

Le canton de Thurgovie

L'auteur, *l'historien Albert Schoop,* Dr en philosophie donne des cours à l'école cantonale thurgovienne de Frauenfeld. Les branches enseignées sont l'histoire, l'instruction civique et l'allemand. Il est le réalisateur de nombreux ouvrages touchant les Thurgoviens modernes et également d'histoire suisse, entre autre: «Geschichte der Thurgauer Miliz», d'une plaquette pour le jubilé du 150e anniversaire de l'entrée dans la Confédération du canton de Thurgovie, d'un livre destiné à la jeunesse qui compte déjà 5 éditions sous le titre «Unser Thurgau». Son grand intérêt pour les Suisses de l'étranger est marqué par la monographie parue en 2 volumes touchant «Johann Konrad Kern» (voir page 4). M. Schoop, membre de la commission des Suisses de l'étranger de la NSH, fut, jusqu'à fin 1977, vice-président de la fondation Pro Helvetia.

«La fertilité du sol a tendance à dépasser l'activité de ses habitants. Céréales, maïs, chanvre et lin, pommes de terre, pavot, prairies artificielles et naturelles, tout repose de manière entrecroisée sur un endroit alors qu'au-dessus une foule d'arbres fruitiers, pommiers et poiriers étendent leurs vastes branches, sans gêner l'éclosion des agrumes, car tout laisse supposer que la région entière est vouée à la culture des arbres fruitiers. La Thurgovie est incontestablement un beau pays; les champs sont répartis harmonieusement, les prairies agréables; les hommes sont de haute stature, les femmes fort belles. En outre, ce pays est sis au bord d'un des plus beaux lacs d'Europe.»
Ces quelques paroles, prononcées par un touriste allemand en 1842, alors qu'il séjournait en Thurgovie, restent valables aujourd'hui. Le canton, situé au nord-est de la Suisse, appartient à la catégorie moyenne; tranquille, il est l'un des moins connus. Parce qu'il a eu quelques difficultés lors des années d'abondance de l'agriculture suisse des années 1960, à soutenir la concurrence des régions du plateau, la structure du canton fut peu modifiée. De plus en plus de Suisses découvrent le charme des forêts et des collines thurgoviennes, région idéale pour des vacances pédestres, en dehors des centres connus, le pays au lac romantique est relié au lac de Constance.

Géographie
Le canton de Thurgovie est de surface restreinte, ne comprenant qu'un millier de kilomètres carrés, soit la moitié de son voisin du sud, St-Gall. Son étendue ne couvre même pas une quarante-unième part de la petite Suisse. Ses frontières, formant un triangle, s'appuient d'une part sur le lac de Constance, l'Untersee et le Rhin, d'autre part sur les préalpes du Hörnli. C'est là que se trouve le «Weiler Höll». Souvent décriés par leurs voisins, les Thurgoviens passent pour des personnes bizarres. Dans le bas pays on est dans un paradis, la pointe nord est pour sa part un paradis fiscal, alors qu'au point culminant du canton on se trouve en enfer. Le pays n'a pas une allure dramatique, bien que les collines dans une grande partie y règnent en maître. Formées pour la plupart de moraines provenant des temps reculés où le glacier du Rhin s'étendait d'est en ouest sur la région. Forêts ombrageuses ou clairsemées, dotées de vastes clairières, elles recouvrent plus de 20 000 hectares, soit un cinquième de la surface utilisable. C'est de la région très verte du centre du canton où coule la Thur que le nom de cette contrée a été tiré.
Partout, dans chaque vallée et dans les endroits les plus escarpés, se trouvent des villages ou des hameaux. Le pays de Thurgovie n'a pas en son centre une ville digne de ce nom, sa capitale Frauenfeld se trouve à l'ouest, alors que le village se trouvant le plus au centre,

bien que possédant un marché renommé, Weinfelden dans la vallée de la Thur, n'a jamais eu l'importance qui est attribuée aux villes de la Haute Thurgovie qui ont pour nom Arbon, Romanshorn, Amriswil, Kreuzlingen et Steckborn-Diessenhofen, et il faut encore citer dans l'arrière-pays Münchwilen et Sirnach.

Maison à colombage à Ermatingen

Histoire

Dans cette région on retrouve des vestiges de civilisation humaine datant de 2800 avant J.-C. A l'âge de la pierre on trouve des villages près du lac d'Egel, non loin de Niederwil et Breitenloo à l'ouest de Pfyn, dont la culture était semblable. Durant le néolithique on s'adonnait à la culture et à l'élevage, ce qui attira bon nombre d'émigrants en diverses vagues importantes. Ainsi vers 1800 avant J.-C. les potiers, puis les marchands d'objets en bronze firent leur apparition en provenance du sud, les Celtes par le nord. Puis durant 400 ans, la région fit partie de l'empire romain sans avoir à en souffrir, bien au contraire, car ils apportèrent leur connaissance, leur architecture, tout en développant la culture fruitière et la vigne. C'est durant cette période qu'un réseau routier fut mis en place pour des besoins commerciaux et militaires qui permit de relier les places de Arbor Felix (Arbon), Ad fines (Pfyn) et Tasgetium (Eschenz) au réseau du plateau suisse. Les Romains établirent plusieurs villes-garnison. L'invasion des Alamans fut brutale, ils imposèrent au pays leur langue, leurs us et coutumes ainsi que leur architecture. La caste des francs, connue sous le nom de Gau prit place sur près d'un quart de la Suisse actuelle et c'est à cette époque que l'on entendit parler pour la première fois de Thur-Gau dont on retrouve des traces dans une franchise saint-galloise de 744. Devenu un duché dans la répartition géographique qui suivit, il s'institua un droit régional et une base administrative. Ces droits féodaux appartenant à la Maison de Kyburg, passèrent, à la suite d'héritages, à la Maison des Habsbourgs. Ces derniers, par un dirigisme très dur ont établi les bases de la Thurgovie actuelle. En l'an de grâce 1460, les Confédérés s'emparèrent de la région ducale, ce qui motiva de nombreux habitants à suivre le mouvement de liberté; une courte période militaire marqua de manière tangible l'évolution politique des Thurgoviens. En tant que territoire sous tutelle jusqu'en 1798, la Thurgovie passait tous les 2 ans sous la juridiction d'un des sept Etats de la Confédération, respectivement des huit à partir de 1712. Un bailli, installé au château de Frauenfeld, assurait la représentation des intérêts de ses sujets et possédait le pouvoir de rendre la justice. L'organisation militaire, instaurée dès la guerre de trente ans, permit au peuple de se prononcer sur des objets politiques. Lentement un sentiment d'appartenance thurgovien se développa, spécialement lorsque Frauenfeld en 1712 fut déclarée ville Vorort. Au début de mars 1798, alors que les Français occupaient déjà la ville de Berne, les Confédérés supprimèrent le traité de région sujette à la Thurgovie qui nomma un comité régional sous l'impulsion de Paul Reinhardt. Immédiatement les milices thurgoviennes marchèrent vers l'ouest pour soutenir la Confédération, mais ne purent endiguer l'écrasement de cette dernière qui n'avait pas su modifier ses anciennes structures pour faire front à l'ennemi. Le nouveau «canton de Thurgovie» ne fut plus qu'un département de la République helvétique, avec l'introduction d'arrondissements et de communes.

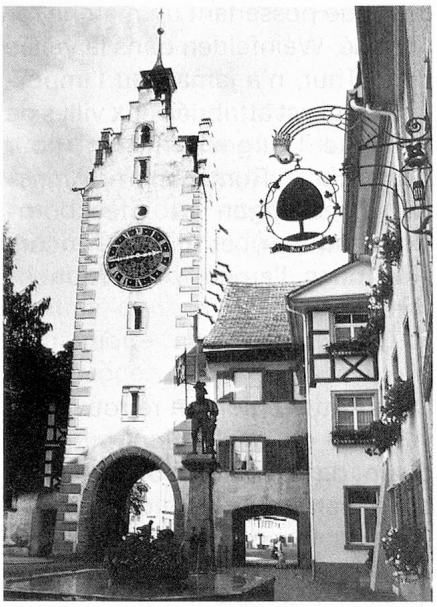
Dès 1803 le canton de Thurgovie est un état indépendant, sorti du néant sans aide financière, doté d'une population miséreuse, il ne fut possible de faire face qu'avec le génie d'hommes d'état de grande valeur. La période de l'acte de médiation, puis la Restauration, permit la mise sur pied d'une administration forte, renforcée par le charisme de deux Landammann, Johannes Morell et Josef Anderwert qui surent développer un patriotisme thurgovien. Sous l'impulsion du pasteur Thomas Bornhauser, lors du temps de la

régénération de 1830–31, les Thurgoviens furent sensibilisés aux idées nouvelles qui aboutirent à l'introduction de principes libéraux dans la Constitution cantonale. Le concours de juristes formés aux universités allemandes fut nécessaire pour établir une démocratie de type représentatif. Parmi eux, il faut citer Johann Konrad Kern, politicien efficace qui présida à neuf reprises le Grand Conseil. Initiateur de la révision constitutionnelle de 1837, il devint le premier président du Conseil d'état thurgovien, tout en cumulant les fonctions de président d'une banque et directeur de chemin de fer, grâce à ses vues de politique économique avancées. Durant la crise des années quarante, le canton de Thurgovie se déclara en faveur de la révision fédérale préconisée qui aboutit en 1848. Depuis lors, ce canton est l'un des membres de l'état fédératif. Trois de ses politiciens furent Conseillers fédéraux, soit Fridolin Anderwert, Adolf Deucher et Heinrich Häberlin. La constitution cantonale, acceptée par le peuple le 28 février 1869 est toujours en vigueur actuellement, car elle contenait déjà de nombreuses libertés en faveur des citoyens du canton. Touchant une révision totale de cette dernière, les Thurgoviens auront à se prononcer ces prochains mois (voire années) ...

Structure étatique

Dans le canton de Thurgovie la démocratie s'est développée à partir du peuple. C'est le seul canton suisse qui connaisse la forme de la «commune municipale helvétique» et a conservé un dualisme communal qui mérite de retenir l'attention. En bref, cela signifie que les tâches de la commune politique sont réparties, depuis la création du canton en 1803, en 2 secteurs. On trouve des communes de lieu dont plusieurs de ces dernières forment la commune municipale. Chacune de ces dernières a une fonction double, car elles sont indépendantes, règlent leurs propres problèmes, tout en étant partie intégrante et administrative du canton (spécialement les plus grandes communes, soit les communes municipales). Il en résulte une répartition très vaste des postes politiques, d'où l'engagement d'un grand nombre de citoyens pour les remplir, avec en corollaire un droit de participation et de responsabilité étendu à beaucoup de personnes. En outre, le département de l'instruction publique a créé des communes de surveillance, puis il fut mis sur pied des communes religieuses pour chacune des 2 confessions importantes qui ont des pouvoirs en marge des problèmes dogmatiques. On trouve en outre des communes bourgeoisiales et plus récemment des groupements d'intérêts communaux, d'où un amalgame fort compliqué. Il peut arriver en conséquence qu'un pâté de maisons de la commune de lieu A, appartienne à la commune municipale B, à la commune scolaire C, à la commune religieuse D, au cercle de l'école secondaire E et au cercle de fin d'études F. Les personnes dans cette situation paient des impôts à chacun de ces 6 organes. Une réorganisation des communes est en cours d'étude, en vue de rationaliser et de mettre sur pied des communes de type unitaire, ce qui aura pour conséquence la perte d'une grande substance historique.

Depuis 1803, le district englobe une ou plusieurs communes municipales. Par district on trouve trois fonctionnaires: le juge de paix (responsable également de l'office des poursuites et actuaire des faillites), le notaire et enfin l'administrateur du cadastre. Dans les 8 districts, le «Statthalter» est le fonctionnaire le plus élevé du canton et dirigeant de sa circonscription, alors que le Conseil du district est l'organe de surveillance des communes, s'occupant également de l'adoption et de l'assistance. Chaque district a 3 instances judi-



Tour de l'horloge ou du sceau construite en 1545 à Diessenhofen

Quelques chiffres

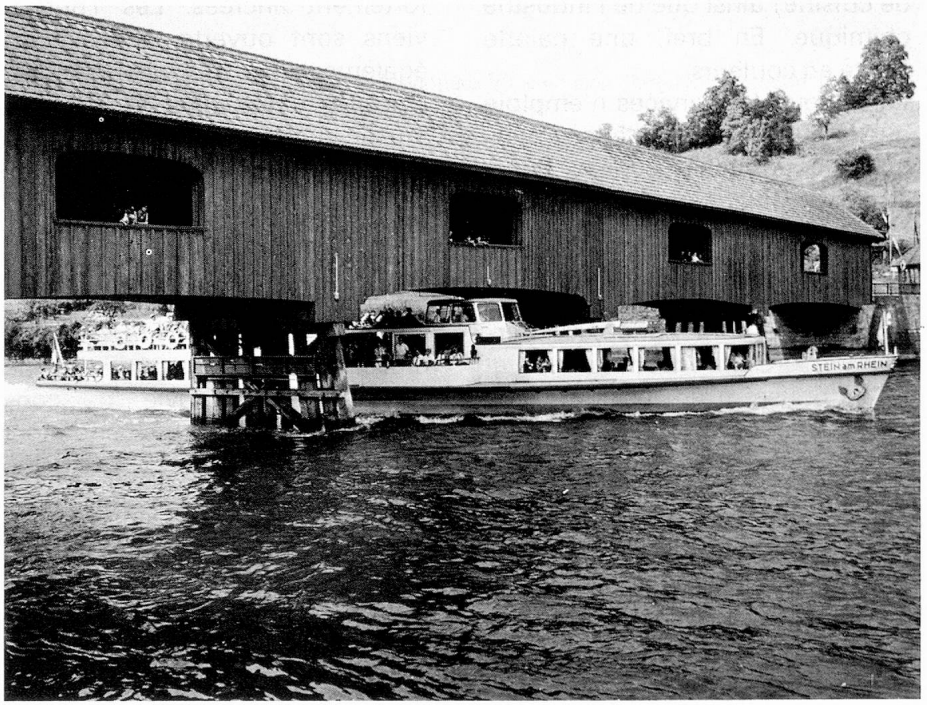
Superficie du territoire:	1 006,56 km²
Population:	185 463 habitants (194 communes; la ville de Frauenfeld compte 18 500 habitants)
Confessions:	79 633 catholiques-romains 100 638 protestants 2 564 autres religions
Langue:	allemand
Exploitations agricoles:	6 051
Tourisme:	213 hôtels (3078 lits)
Exploitations industrielles:	422 (employant 27 692 personnes) base 1976
Sociétés anonymes:	1 193
Réseau routier:	2 921 km
Total des véhicules à moteur:	59 584

ciaires qui sont responsables selon le genre des cas: le tribunal de district, la commission judiciaire du district et le tribunal de district, composé de 5 juges et de 3 suppléants.
Le système électoral pour l'élection du Grand Conseil qui a lieu tous les 4 ans se fait à la «proportionnelle». Il compte 130 députés, dont 63 appartiennent au parti «paysans, artisans et bourgois», 32 aux démocrates-chrétiens, 25 aux sociaux-démocrates, 7 au parti évangélique populaire et divers 1. Le Parlement tient ses assises en hiver dans le chef-lieu Frauenfeld alors qu'en été les députés se retrouvent à Weinfelden. L'exécutif, appelé Conseil d'état, composé de 5 membres permanents est l'organe dirigeant suprême. Le président et le vice-président entrent en fonction depuis 1831, chaque 1er juin. Comme dans les autres cantons helvétiques, le Gouvernement est une autorité collégiale, bien que chacun des membres la composant soit à la tête d'un département dont il assure la direction. Ce n'est pas moins de 50 séances ordinaires et un bon nombre d'extraordinaires qui ont lieu chaque année, toujours suivies par le chancelier, qui outre ses fonctions à la tête de la chancellerie, est chargé d'informer les citoyens sur les décisions prises. L'autorité judiciaire suprême en Thurgovie est le tribunal de haute instance dont 3 membres élus par le peuple proviennent du corps des juristes, alors que 4 autres juges non permanents sont également élus pour un mandat de 4 ans.

Economie

Autrefois, de mauvaises langues affirmaient que la seule culture dont disposait la Thurgovie était l'agriculture. Sommes-nous face à une région essentiellement agricole? Le paysage semble le confirmer. Mais on ne saurait ignorer la restructuration qui s'est opérée. En effet, les villages campagnards avec leurs maisons bordées de traverses en bois sont maintenant séparés par des centres urbains. Le revenu tiré du lait reste la principale source financière pour près de 4000 paysans qui possèdent 113000 bovins et ovins. Les forêts d'arbres fruitiers telles qu'on les connaissait depuis plusieurs décennies dans l'Egni (Egnach en Haute-Thurgovie) ont laissé la place à des plantations bien structurées. A ces dernières sont venues s'ajouter la culture des fraises, des petits pois, de la betterave à sucre et des légumes. La production est rationnelle et intensive. Dans la clémente région de l'Untersee, ainsi que sur le versant sud de l'Ottenberg, la vigne donne des vins fort appréciés des connaisseurs. La surface viticole a récemment été portée à 19000 ares. Malgré cette situation, on constate une diminution des personnes actives dans le domaine agricole, qui compte en tant que secteur primaire seulement 12% de la population, n'ayant que le 8% du territoire pour exercer son activité, alors que le secteur industriel et l'artisanat emploient 58% de la population, soit 10% de plus que la moyenne suisse.
L'industrie est répartie dans tout le canton, très proche du terroir, lui assurant par là un réservoir de forces de travail non négligeable. Un grand nombre d'ouvriers possèdent un lopin de terre qu'ils exploitent durant leur temps libre. En Haute-Thurgovie, voici plus de 115 ans que Franz Saurer s'est installé à Arbon, dominant la métallurgie et l'industrie des machines. C'est à Amriswil où le fondateur de l'industrie du tissage suisse s'est installé en 1849, soit le réfugié Josef Sallmann, que se trouve le centre suisse de l'industrie du vêtement; alors qu'à Bischofszell, à côté de l'imposante fabrique de papier se trouve une fabrique de conserves très moderne. Les possibilités offertes sur le plan industriel par la ville frontière de Kreuzlingen sont fort variées, alors qu'à Steckborn sont fabriquées les machines à coudre Bernina connues dans le monde entier. Parmi les plus importantes industries

Pont couvert en bois sur le Rhin



Abbaye des Bénédictins et église baroque à Fischingen (photos ONST)

disséminées dans la vallée de la Thur, il convient de citer des meuneries importantes, des fabriques de carton et de machines sans omettre de signaler une entreprise de dimensions internationales vouant son activité aux produits oléagineux. Dans l'arrière-pays du sud, aujourd'hui fortement industrialisé, l'on trouve des fabriques de textiles, de meubles, de l'industrie métallurgique (parasols, stores, aménagements de cuisine) ainsi que de l'industrie chimique. En bref, une palette haute en couleurs.

Le secteur des services n'emploie que le 30% de la population (banques, assurances, écoles, hôpitaux, administration), soit 14% de moins que la moyenne générale suisse. Les grandes entreprises de services sont proches des centres voisins que sont Zurich, Winterthur, St-Gall, Constance et Schaffhouse. Il en résulte que le revenu moyen par tête d'habitant soit quelque peu plus faible en Thurgovie que pour le reste de la Suisse.

Typiquement thurgovien

«Les Thurgoviens sont avant tout des personnes simples, de belle stature, travailleurs et appliqués dans toutes leurs activités professionnelles, ménagères et rurales. Ils ne ménagent pas leur peine, ni leur sueur pour rendre fertile, dans certaines régions, une terre souvent aride.» Ainsi s'exprimait il y a 200 ans le pasteur zurichois Johann Conrad Fäsi dans son histoire de l'agriculture thurgovienne. Si la simplicité aujourd'hui n'est plus de mise, par contre l'ardeur à la tâche, l'amour de l'ordre et la propreté sont restées des vertus fortement ancrées. Les Thurgoviens sont ouverts, accueillants, également face aux valeurs culturelles et spirituelles. A côté du musée d'histoire installé au château de Frauenfeld qui présente l'histoire et la culture du territoire, et du musée, au château d'Arenenberg, dédié à Napoléon qui rappelle une page d'histoire universelle, l'on trouve à Frauenfeld le musée des sciences naturelles du canton de Thurgovie, de conception moderne. Une fondation, à laquelle le canton participe largement, a racheté, de mains privées, la chartreuse d'Ittingen en vue de l'édifier en centre culturel et artistique. A Bischofszell, Arbon, Kreuzlingen, Steckborn et Diessenhofen sont installés des musées régionaux comportant des objets très précieux, et plusieurs collections d'art privées sont de rang international. En de nombreux endroits sont érigées des églises modernes possédant des vitraux remarquables. Personnalités scientifiques, musiciens connus, écrivains et artistes, tous prouvent que la calme campagne thurgovienne favorise l'épanouissement intellectuel. Les villes et villages rivalisent d'ingéniosité sur le plan culturel en favorisant leur école de musique, leur société de chant et leur orchestre qui souvent ne sont pas uniques pour une ville, sans oublier les galeries d'art et les écoles populaires supérieures.

Le désir et besoin de connaissances se fait partout sentir. D'ailleurs une des principales banques helvétiques a installé au château de Wolfsberg au-dessus d'Ermatingen un centre culturel connu bien au-delà des frontières helvétiques. Trente-quatre écoles secondaires préparent à la vie active, voire aux études supérieures, alors que le centre de formation professionnelle de Weinfelden offre un enseignement moderne aux jeunes gens et jeunes filles faisant un apprentissage commercial ou technique, permettant ensuite aux intéressés de s'inscrire au centre d'études techniques supérieures de Frauenfeld. A côté du gymnase cantonal thurgovien installé depuis 125 ans à Frauenfeld, deux nouvelles écoles, assurant l'enseignement jusqu'à la maturité ont été ouvertes ces dernières années à Kreuzlingen et à Romanshorn; les pédagogues étant formés pour leur part au séminaire de Kreuzlingen qui jouit d'une excellente réputation.

Haute qualité de logements, sis dans une campagne soignée, pollution peu connue, facilité d'emploi, variété pédagogique et culturelle, population amicale entraînent bien évidemment des inconvénients que les édiles doivent prévoir et éliminer à bon escient.

Albert Schoop, traduction SSE